

CONFERENCE

SUR

L'EDUCATION CHRETIENNE

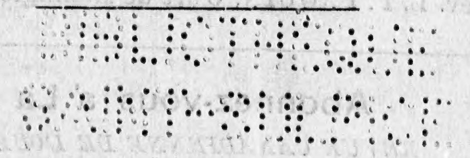
FAITE A St. JOSEPH DE BAY CITY

PAR LE

REV. L. P. PAQUIN,

Curé de Ludington.

Publiee sous les Auspices de la
SOCIETE DE St. JOSEPH DE BAY CITY



IMPRIMERIE DE LA
REVUE CANADIENNE DE L'OUEST
LUDINGTON.

1884.

LA

REVUE CANADIENNE

DE

L'OUEST

———— :o: ————

Revue Mensuelle

PARAIT PAR LIVRAISON DE 64 PAGES
Forme a la fin de chaque annee
Un beau Volume de 768 Pages rempli de matierer
Utiles et Interessantes.

———— :o: : ————

Abonnement $2 par annee seulement.

———— :o: ————

DIRECTEUR:
Rév. L. P. PAQUIN, Curé de Ludington, Mich.

CONFERENCE SUR L'EDUCATION.

faite a Bay City par le

Rev. L. P. PAQUIN.

J'ai accepté avec plaisir l'invitation que m'a faite le digne pasteur de cette église, le Rev. Père Thibodeau, de venir donner ici une conférence. Car c'est toujours un bonheur pour moi de me rencontrer avec mes compatriotes partout où ils se sont groupés en ce pays; mais je désirais tout particulièrement me rencontrer avec les Canadiens de Bay City, sachant par des informations venues de bonne source, que je trouverais ici l'élite de la population Canadienne-américaine de l'Ouest, un peuple uni par les liens de la foi, de la fraternité et du patriotisme ; je puis dire : un petit Canada avec ces charmes tout particuliers qui caractérisent les relations sociales de l'heureux peuple qui habite la vallée du St Laurent, et qui n'ont pas perdu leur parfum par suite de leur importation en ce pays.

Si j'eus eu à hésiter, c'eût été devant le choix d'un sujet que fut à la hauteur de vos intelligences, et qui put répondre à ce que vous avez droit d'attendre en vous rendant ici ce soir.

J'ai cru cependant satisfaire à cette exigence en prenant pour sujet, une chose qui, de tout temps mais aujourd'hui plus que jamais, a été et est regardée comme une question de la plus haute importance; une chose qui a toujours captivé l'attention de l'Eglise, et que nos Evêques et vos pasteurs placent toujours au premier rang parmi les objets de leurs plus sérieuses préoccupations ; une chose, enfin, qui s'impose d'elle-même à la réflexion de chacun de vous, parce qu'elle est intimement liée avec le bonheur de la famille et la prosperité future de la socié-

té : je veux parler, vous le dévinez dejà, de l'éducation de l'enfance.

De nos jours, lorsque l'on veut parler d'éducation, la première idée qui s'offre à l'esprit est celle de protester contre un empiétement, ou de réclamer contre des droits injustement confisqués. Et pourquoi cela?

Parce que l'on a changé l'éducation de place. On l'a arrachée du sol dans lequel la loi divine,la loi naturelle et la raison l'avaient plantée, et on l'a transplantée sur un terrain étranger où elle ne peut que mourir, ou devenir nulle, faute de la sève nécessaire à sa vitalité. Avant l'ère des révolutions modernes, révolutions opérées dans le monde des idées plus encore que dans l'ordre gouvernemental, l'éducation était et avait toujours été la chose de la famille, vivifiée, sanctifiée, perfectionnée par l'influence bienfaisante de l'Eglise, qui en avait le contrôle absolu.

"*Allez*, avait dit J.-C. à ses apôtres, *et enseignez toutes les nations* ;" et pendant plus de quinze cents ans, l'Eglise a pu appliquer ces paroles de son divin fondateur jusqu'à ses dernières conséquences, pour le bénéfice des individus, des familles et des sociétés.

Après avoir enseigné les hautes vérités de la révélation, dont elle seule a le dépot sacré, elle a pu faire passer la sève vivifiante de ses doctrines religieuses dans toutes les branches des connaissances humaines.

De cette sorte, la raison se maintenait d'accord avec la foi ; et le christianisme, comme puissance sanctificatrice, a pu envoyer au ciel ces myriades de saints et de saintes dont nous sommes heureux aujourd'hui d'invoquer les noms auprès de nos autels ; le christianisme, comme puissance de formation sociale, a pu donner aux nations des sujets loyaux, honnêtes et devoués, qui aimaient franchement leur pays, qui n'ont jamais songé à demander aux législatures

de légaliser le vol, et qui, lorsque la patrie était en danger, ne se faisaient pas compter de l'or avant d'aller se battre, mais ceignaient bravement leur épée et allaient verser leur sang par pur sentiment de devoir national, sentiment qu'il avaient sucé avec le lait chrétien de leur éducation ; enfin, le christianisme, comme puissance civilisatrice, a pu faire surgir du soï inculte de la barbarie héritière des dépouilles du vieil empire romain déchu, les grandes nations de l'Europe moderne, qui, dans ces derniers siècles, remercient leur mère en lui tournant le dos, en s'efforçant de la reléguer le plus loin possible dans le désert. Qui a fait la France, la fille ainée de l'Eglise et aujoud'hui si revêche dans ses procédés? Qui a fait l'Angleterre autrefois l'Ile des saints? Qui a fait l'Allemangne, l'ancienne empire d'Occident né et devenu fort à l'ombre de la tiare? Qui a fait l'Italie, cette terre classique du catholicisme, et qui, aujourd'hui a l'effronterie de faire asseoir son roi sur le trône du Pape, et prétend le laisser là, tout mal assis qu'il soit?—Ouvrez l'histoire de l'ère chrétienne, et vous y trouverez la réponse écrite en toutes lettres, en caratères indélibiles que tous les ingrédients de la révolution religieuse et sociale n'ont pas encore réussi et ne réussiront jamais à effacer : c'est l'Eglise de Rome.

Aussi je n'hésite pas à dire que, après le reniement du Christ consommé dans le crime du Calvaire par la nation juive, le peuple du Christ, le reniement de l'Eglise par les nations européennes, les peuples de l'Eglise, est le plus grand acte d'ingratitude dont le monde moderne a été le témoin.

Une fois entré dans cette voie, l'on ne devait pas s'en tenir là, comme vous pouvez bien le penser.

Aussi, l'on ne s'est pas géné pour pousser de l'avant. L'on a défoncé les portes du sanctuaire de la

famille pour lui ravir des droits de tout temps reconnus inaliénables aux yeux de la saine raison, des droits que 40 siècles ont proclamés inviolables par la voie du sentiment commun de toutes les nations.

On a pénétré sacrilégement sur un terrain qu'il n'est permis à aucun pied profane de fouler, pour y disputer au Christ lui-même les droits sacrés qu'il a donnés à son église.

Voilà comment, dans presque tous les pays du monde, tous plus ou moins entrés dans ce mouvement de progrès à rebours du droit, l'éducation de l'enfance n'est plus la chose de la famille, n'est plus la chose de l'Eglise, mais est devenue la chose de César

Voilà comment la grandissime absurde théorie de l'Etat *educateur*, c'est-à-dire de l'Etat se mettant à la place de l'Eglise auprès de l'enfant pour diriger le développement de son intelligence et les aspirations de son cœur—théorie qui eût fait sourire les mamans, dans les siècles antérieurs à l'émancipation de la raison fatiguée de la tutelle du bon sens—est aujourd'hui la grande favorite du jour. Conçue au sein du Protestantisme au seizième siècle, portée à l'état d'embryon au sein du philosophisme du dix-septième siècle, elle a pris naissance au commencement de notre siècle, et est sortie toute faite du décret de 1808 promulgué par la France tombée sous le pouvoir de la révolution. Mais aussi elle a été la boite de Pandore d'où sont sorties toutes les misères sociales qui pèsent aujourd'hui sur le monde. Durant tout ce siècle, on a parlé très haut en sa faveur. Elle atteint aujourd'hui ses dernières conséquences ; et elle parle haut, à son tour, et sans se géner, par la voix de la dynamite en Angleterre, par la voix des machines infernales des nihilistes en Russie, par la voix des bombes en Italie, par la voix criailleuse des crohets la radicaille en France, par la voix moins tonitru-

ante mais non moins détestable, de l'infidélité et de la démoralisation aux Etats-Unis.

Ces terribles conséquences de la théorie del 'Etat *educateur* mise en pratique depuis plus de cent ans, conséquences que l'on déplore aujourd'hui et qui font trembler les rois et les empereurs sur leurs trônes devaient arriver tout naturellement. On aurait bien dû le savoir. Au moins, on aurait bien pu le deviner. Car les influences exercées sur l'homme dès son enfance, influences qui forment le fond de son éducation, continuent par la suite à se faire sentir d'une manière plus ou moins notable : si ce n'est pas développer ses aptitudes pour le bien, ce sera pour donner cours à ses inclinations au mal. Si elles ne règlent pas ses passions, elles les enflammeront. Si elles ne guident pas ses aspirations vers une vie meilleure, elles les dirigeront vers les bas-fonds dudésordre et de l'anarchie.

L'éducation est un travail de formation morale qui va de pair avec l'accroissement physique et obéit à la même loi de nécessité.

Tout homme, depuis le fils du prince jusqu'à l'enfant du plus pauvre reçoit une éducation quelconque, bonne ou mauvaise. Comme la plante qui sort de terre pour s'accroître et devenir un arbre doit nécessairement grandir tant qu'elle vit : qu'elle grandisse droite ou croche, elle grandit quand même ; ainsi l'homme en passant de l'enfance à l'âge viril prend une forme morale quelconque, bonne ou mauvaise.

Ce travail de formation morale chez lui se fait d'une manière continue, et est soumis à toutes les influences qui peuvent exercer une action quelconque sur ses facultés.

L'homme nait avec une intelligence vide d'idées et de connaissances, mais douée d'un pouvoir de perception irrésistible.

De même qu'un verre photographique, rendu inten-

se au moyen des préparations chimiques convenables reçoit l'impression de tout objet qui lui est presenté dès que les rayons de la lumière du soleil le pénétre, ainsi l'intelligence humaine, à mesure qu'elle est pénétrée par les rayons de la lumière de la raison qui se développe, reçoit les idées de tous les objets qui s'offrent à sa perception. En se développant, il faut qu'elle connaisse. C'est une loi imprescriptible.

Si elle n'apprend pas la vérité, elle adhérera à l'erreur ; mais il lui faut des connaissances : c'est son pain quotidien.

L'homme nait avec un cœur qui, dans la première phase de la vie, ne remplit d'autre fonction que celle de donner l'impulsion à la circulation nécessaire à la vie végétative. Mais avec l'intelligence qui se développe, se développe aussi au fond de ce cœur des aspirations qui doivent nécessairement prendre leur essor, soit dans la sphère de la vérité et du bien,soit dans le monde du mensonge et du mal.

Si l'homme est laissé à soi-même, son éducation sera faite dépendamment des mille influences accidentelles qui, d'un jour à l'autre, exerceront sur ses facultés quelque action. Il sera exposé à recevoir une éducation plus ou moins bonne, ou plus ou moins mauvaise, selon le milieu dans lequel il grandit, la nature de son tempérament et la tournure de ses dispositions naturelles. De là la nécessité d'un guide pour diriger le développement de son intelligence et les aspirations de son cœur.

Ce guide s'appelle l'éducateur. L'éducatenr, Messieurs remplit vis-à-vis de l'homme dans son état de formation intellectuelle et morale, le rôle de moule. Des conditions de ce moule dépendront les qualités du citoyen qui devra en sortir. Si l'éducateur est ce qu'il doit être, s'il est dans son rôle, s'il est à sa place, l'éducation sera bonne, et, règle générale, donnera à la société un sujet utile dont elle pourra être fiè-

re. Si, au contraire, l'éducateur n'est pas ce qu'il doit être, s'il n'est pas dans son rôle, s'il est un intrus dans le sanctuaire sacré de la formation intellectuelle et morale de l'être humain, l'éducation sera fausse et manquée, et dotera le plus souvent l société d'une nuissance.

Or, Messieurs, l'Etat éducateur n'est pas dans son rôle. Il est un intrus dans le sanctuaire sacré de la formation intellectuelle et morale de l'enfance. Voilà pourquoi ses écoles fournissent à la société tant de nuisances.

Je dis que l'Etat éducateur n'est pasdans son rôle, et cela pour deux raisons. D'abord, parce que l'éducation entre dans le domaine de l'ordre moral ; elle doit être en même temps intellectuelle et morale. Or, la morale ne relève à aucun dégré de l'Etat. Il n'y a et il ne peut raisonnablement y avoir ni code ni administration de la morale. Il serait ridicule d'avancer que l'Etat, entant qu'il est le pouvoir public puisse posséder un corps de doctrine en matière d'éthique. L'impossibilité radicale de placer un trait d'union entre l'idée bien comprise de l'éducation et la véritable notion du pouvoir public, sera toujours une barrière infranchissable contre laquelle se heurtera la théorie moderne de l'Etat éducateur. Aussi je n'hésite pas à dire que la dénomination d'Etat *enseignant* est la plus grande absurdité qui soit sortie du cerveau fiévreux des hommes de la révolution.

Que le pouvoir public travaille au développement des ressources matérielles, qu'il fasse des chemins de fer et des canueaux, qu'il pousse le commerce dans les voies du progrès, qu'il fasse servir la vapeur et l'électricité au développement de l'indusrrie, très bien ! Là, il est chez lui ; et il peut faire des merveilles.

Mais s'il veut mettre la main sur l'éducation de l'enfance et la contrôler, c'est absolument comme le

forgeron qui se mettrait en tête de s'armer de son marteau et de son enclume pour travailler dans les rouages délicats d'une montre précieuse. Il ne peut que tout casser.

Mais l'on dira peut-être: le gouvernement a ses écoles partout en ce pays, et il les fait bien marcher. Il les fait bien marcher, en chassant impitoyablement de l'école ce qu'il y a de plus grand, de plus saint, de plus élevé et de plus élevant! Il les fait bien marcher en emmaganisant dans la tête de l'enfant un certain assortiment de connaissances usuelles dont il aura besoin pour conduire ses affaires en ce monde, et laissant l'âme et le cœur mourir d'inanition dans le désert aride de l'irréligion et de l'athéisme! Il les fait bien marcher, en brisant le mariage sacré de l'instruction et de la religion, système de divorce, qui produit tant de bâtards dans l'ordre social, —c.-a.-d. tant de citoyens qui peuvent bien reconnaitre leur père dans l'Etat éducateur, mais ne savent pas reconnaitre leur mère dans la religion qui n'a rien eu à faire dans l'acte de leur naissance sociale.

Il les fait bien marcher! mais voyons quels sont les fruits de l'éducation sans Dieu qui se donne dans les écoles publiques Que sont les jeunes gens de nos jours, je ne dis pas nos jeunes gens catholiques qui reçoivent une éducationchrétienne, mais la masse des jeunes gens américains pris en bloc, ceux qui doivent être plus tard nos citoyens, nos députés, nos *rulers*, si l'on me passe ce mot anglais?

—Combien est faible le percentage de ceux d'entre eux qui professent, et surtout qui pratiquent une forme quelconque de religion? —Il se font une gloire de se moquer de tous les systèmes religieux en bloc; ils font fi de Dieu, de son Eglise et de ses commandements; ils rivalisent entre eux à qui saura aller le plus loin dans la violation des préceptes de la morale. Comme des sépulcres blanchis, il cachent les vices

ignobles dont ils sont les réceptacles sous les dehors de la *gentilhommerie*. Polis dans leurs manières, élégants par la coupe de leur habit, cultivés dans leur langage, ils savent se faire admettre dans les familles respectables, et se gagner les avantages d'un contact social presque quotidien aves vos jeunes filles pures et candides, avec vos sœurs de l'honneur desquelles vous êtes fier, avec vos épouses dont la bonne réputation vous est plus chère que la prunelle de votre œil. Prenez garde ! ce sont des serpents qui se glissent sous votre toit en se couvrant de fleurs. Mais ils apportent leur venin avec eux. Ils savent convertir graduellement des amusements innocents en véritables dangers et en occasions de péché. Et, après avoir souillé dans le secret de leurs pensées, de leurs désirs et de leurs desseins pervers, celles dont ils ne sont pas dignes de cirer les souliers, combien de fois n'aboutissent-ils pas à leur enlever leur honneur, à empoisonner les joies de la famille pour toujours, à faire verser des larmes que rien en ce monde n'est capable de sécher. D'où sont sortis ces serpents qui ont jeté leur venin mortel sur ces colombes domestiques qui faisaient le bonheur de la famille?

Des écoles sans-Dieu.—Et l'on dira qu'elles marchent bien?

Les résultats de cette éducation se bornent-ils à cela? Mon Dieu, ce serait bien assez : la moralité détruite dans la famille ! Mais ce n'est pas tout. Une autre conséquence non moins lamentable, c'est la ruine de la moralité dans la société.

Pourquoi notre système de jury est-il tombé en discrédit?

La loi exige que les jurés soient des hommes intelligents, et notre système scolaire est supposé les mettre dans cette condition ; mais ce n'est pas assez : ils doivent aussi, pour remplir convenablement leur

mission, être des hommes de principes de saine moralité. Voilà ce que l'école ne leur donne pas. De là la corruption qui détruit toute la valeur sociale de nos corps de jurés ; de là, le trafic honteux qu'ils font si souvent de la fortune, de l'honneur et de la vie même deleurs concitoyens,dès qu'un intérêt personnel quelconque se trouve en jeu, dès qu'il y a une susceptibilité froissée, une petite vengeance à exercer. Quelle est la cause première et principale de ce triste état de choses?

Nos écoles sans-Dieu—Et l'on viendra affirmer qu'elles font merveille.

Pourquoi nos cours de justice ne sont-elles le plus souvent qu'une moquerie, remarquable surtout par l'absence de ces vrais principes de morale et de religion qui doivent se trouver au fond de toute loi et influencer son application?

Pourquoi la politique est-elle descendue dans les bas-fonds du plus vulgaire tripotage?

Ponrquoi, en dépit de la grande éducation populaire sur la franchise électorale, la corruption la plus éhontée marque-t-elle de son sceau presque chaque élection?

Pourquoi notre littérature se fait-elle de plus en plus la servante de l'infidélité et de l'immoralité?

Pourquoi notre presse couverge-t-elle de plus en plus vers les effets à sensation?

Pourquoi la grande idée de la responsabilité s'efface-t-elle des esprits des citoyens?

Pourquoi les relations sociales lèvent-elles de plus en plus haut le drapeau ignoble de la license et du libertinage?

Pourquoi le mariage est-il envisagé à un point de vue purement sensuel et profane?

Pourquoi le divorce, l'adultère, la fornication, le féticide, l'infanticide sont-ils presque passés dans les mœurs américaines?

Pourquoi la notion d'une vie future devient-elle de plus en plus vague?

Pourquoi le sentimentalisme, l'humanitarisme, le matérialisme, le naturalisme, et une foule d'autres ismes qui ne valent pas mieux, gagnent-ils tous les jours du terrain sur le christianisme, en certains quartiers du moins?

Pourquoi l'infidélité aurait-elle déjà peut-être englobé toute la race américaine, si les efforts du catholicisme, le contre-poison des écoles sans-Dieu, n'avait mis et ne mettait encore des barrières à cet envahissement?

La réponse est une à toutes ces questions.—Parce que l'on a voulu établir le divorce entre l'éducation et la religion.

—Et l'on osera dire que le système des écoles publiques fondé sur ce principe est le meilleur du monde!

Ceci donne la seconde raison pour laquelle l'Etat éducateur n'est pas dans son rôle; c'est que l'éducation doit être non seulement morale, mais religieuse. Au fond ces deux raisons n'en font qu'une. Car l'éducation ne peut être morale sans être religieuse. Il ne peut pas plus y avoir de morale sans religion qu'il peut y avoir d'éducation sans morale. La religion est la sève qui donne à l'éducation toute sa vitalité. Un Evêque éminent comparait dernièrement la religion dans l'éducation au sel qui donne aux aliments leurs propriétés sanitaires et digestives. Bourrer l'intelligence des enfants durant six jours à l'école publique, et leur donner l'enseignement religieux le dimanche au catéchisme, c'est absolument comme si on leur donnait des aliments sans sel durant six jours, et leur faire manger un galon de sel le septième, comme assaisonnement. La religion n'est pas une médecine qui s'administre à doses réglées, à cer-

tains intervalles déterminés, à la manière d'un tonique. Elle doit vivifier l'éducation par une action douce et continue ; elle doit la pénétrer dans toutes ses fibres, comme le sang, principe de la vie animale, pénètre tous et chacun des organes. La religion et l'éducation sont donc inséparables. En tentant de les séparer, on détruit l'une et l'autre : on tue la religion dans l'esprit et le cœur de l'homme, et l'on ruine l'éducation totalement. L'on veut élever les enfants sans religion et sans Dieu ; l'on fait des hommes sans religion et sans Dieu, et conséquemment sans principes. C'est tout naturel. On ne peut attendre autre chose.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement?

—Si même avec tous les freins de la puissance religieuse, les hommes ne sont que trop souvent entraînés à côté de leurs devoirs, par les tentations de la chair, du monde et du démon, où iront-ils s'ils n'ont pas ces freins puissants pour les retenir?—*S'il en est ainsi du bois vert, dit l'Ecriture, qu'en sera-t-il du bois sec?*

Dès que vous avez banni l'idée de Dieu du cœur humain, qui empêchera la vertu de prendre sa volée?

Dès que vous posez en principe qu'il n'y a pas de Dieu, qui vous obligera à éviter le mal? Est-ce la bonne opinion de la société?—L'opinion publique ! mais Messieurs, c'est une marchandise qui s'achète à si bon marché en ce pays ! Je doute fort qu'elle amène un jeune homme à lui sacrifier un seul plaisir défendu, s'il a la moindre envie de se le procurer. La société est trop complaisante vis-à vis de ses dévots pour qu'elle soit à craindre par eux. Elle se montre, d'ailleurs, à leur endroit, d'une discrétion on ne peut plus accommodante. Pendant qu'ils grouillent au milieu de leurs orgies nocturnes, elle dort paisiblement ; et, le matin, en les voyant reparaître tout frais et rubiconds

par suite d'un bain froid, elle les accueille avec un sourire et les félicite d'avoir si bien dormi.

Si la société américaine n'est pas descendue plus bas qu'elle l'est, à l'heure qu'il est, c'est grâce au catholicisme et à ses écoles paroissiales qui jouent vis-à-vis d'elle le rôle de contre-poison. Si elle doit être sauvée de l'abîme, c'est de là que lui viendra le salut. Le Yankee n'aime pas les écoles catholiques ; c'est à elles cependant qu'il doit de voir son pays retenu sur le bord du précipice de l'infidélité et de la démoralisation, dans lequel les écoles sans-Dieu le poussent. Le catholicisme atteint aujourd'hui une portion assez considérable de la population, pour que son influence comme antidote se fasse sentir indirectement sur tout le reste.

Je dis le catholicisme, et non le christianisme : car ce dernier mot ici dirait trop. Les sectes protestantes, toutes chrétiennes qu'elles se proclament, sont tout-à fait impuissantes et inhabiles sur ce terrain. C'est un fait reconnu et avoué que les ministres protestants sont incapables de garder sous leur contrôle les jeunes gens et les jeunesfilles de leurs sectes. Lors même qu'ils auraient un credo positif à leur enseigner, et un commandement pour les obliger à se rendre à l'église tous les dimanches, il seraient encore forcés d'avouer l'insuffisance de ce travail de quelques heures un seul jour par semaine à former de vrais caractères chrétiens. Ils n'ont pas d'écoles sous leur contrôle dans lesquelles ils puissent donner ou faire donner chaque jour le pain quotidien des vérités chrétiennes ;ils se contentent des écoles publiques : de là leur impuissance et leur nullité.

En présence de ces faits, deux devoirs incombent aux catholiques de ce pays.

1o. Travailler à développer au sein de la population l'idée que le système actuel des écoles publiques et

sans Dieu sous le contrôle absolu de l'Etat soit remplacé par des écoles *sectionnelles*, placées sous le contrôle des diverses dénominations religieuses, la liberté des cultes étant admise en pratique aux Etats-Unis. L'Etat laisse chaque dénomination supporter ses propres écoles sans imposer de taxe générale ;ou bien, s'il continue à prélever des taxes d'écoles, il en fait une distribution proportionnelle au nombre des adhérents à chaque dénomination.

De cette manière,toutes les écoles seront chrétiennes ; les grands intérêts de l'instruction publique seront sauvegardés pour le moins aussi bien qu'ils le sont dans les écoles publiques actuelles ;et l'infidélité sera considérablement arrêtée dans sa marche envahissante.

2o. En attendant ce résultat qui ne peut être que la conséquence d'une révolution radicale dans les idées américaines en matière d'éducation, soutenir de toutes nos forces nos écoles paroissiales là où elles existent, et en fonder là où elles n'existent pas encore.

Si les quelques considérations que je viens de faire, ont pour effet d'imprimer cette idée dans vos esprits, mesdames et messieurs, j'ai atteint le but que je me suis proposé ; te il ne me reste plus qu'à vous remercier de l'attention que vous m'avez accordée avec tant d'indulgence.



Etat soit rem-
s sous le con-
euses, la liber-
x Etats-Unis.
porter ses pro-
e ;ou bien, s'il
il en fait une
re des adhé-

t chrétiennes ;
plique seront
qu'ils le sont
infidélité sera
rche envahis-

ut être que la
dans les idées
utenir de tou-
où elles exis-
pas encore.
viens de faire,
ns vos esprits,
out que je me
à vous remer-
accordée avec

Bibliotheque Canadienne.

Mr. T. St. Pierre, actuellement employé au bureau de la *Revue Canadienne de l'Ouest*, a le plaisir d'annoncer aux Canadiens des Etats-Unis qu'il va commencer sous peu la publication d'une série d'ouvrages canadiens, sous le titre de ***BIBLIOTHEQUE CANADIENNE***, qui se vendront à des prix excessivement bas.

Le but principal de M. St Pierre étant d'aider au progrès de la littérature canadienne. aux Etats-Unis, il a pris des arrangements qui lui permettront de mettre ses publications à la portée de toutes les bourses,et faire entrer ainsi dans les familles canadiennes des ouvrages instructifs et intéressants publiés en leur langue.

Il existe plusieurs publications de ce genre. en langue anglaise, et il n'y en a pas une seule en français. Cependant les Canadiens se comptent par milliers dans toutes les grandes et petites villes de l'Ouest. Mr. St. Pierre croit donc remplir une lacune dont tous les Canadiens lui seront reconnaissants. en lui donnant un encouragement généreux.

Le premier No. de la Bibliothèque Canadienne sera un volume d'environ 150 pages, in-12, actuellement sous presse, et ayant pour titre : "Notes sur le Canada".

Cet ouvrage donne de précieux renseignements sur le progrès du commerce et de l'industrie au Canada, l'augmentation de la population, le mouvement d'immigration, et un abrégé historique sur ce pays, très concis et en même temps très complet.

Cet ouvrage se vendra au prix de 25 cts. l'exemplaire.

Toute personne désirant devenir agent pour la vente de cet ouvrage et de ceux qui le suivront, pourront s'adresser au soussigné :

T. St. Pierre,
Ludington
Mich.

Boite 682

vec $10, prix de six mois d'abonnement, recevra la **REVUE** Gratis durant ces six mois.